Eugenie Frère

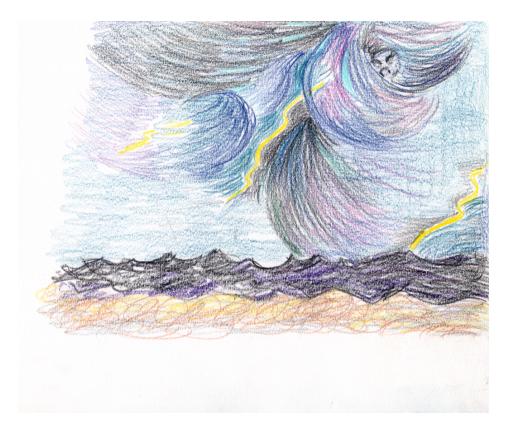




Il était une fois une petite fille qui s'appelait Marina.



Elle avait cueilli son prénom sur la plage.
Un soir de tempête.
Elle était sortie attraper les lames d'un éclair.
Saisir la lumière à sa source.
Allumer les bougies, faire du feu.
Créer des passerelles scintillantes.
Abolir les nuits.



Ce soir là, tout gémissait.

Les éclairs déchiraient la peau du ciel.

Saisie par ses cris, la mer tremblait.

Le vent hurlait entre ciel et mer.

La plage n'était plus qu'un désert terrifié,

Un désert suspendu aux fureurs des vagues.

Un désert fouetté par ses sables tourbillonnaires.



La petite fille sans nom se croyait dans un rêve.
Au dessus d'elle, un feu d'artifice fabuleux.
Sous ses pieds, la danse folle du sable.
À son côté, une mer déversant d'invisibles secrets.
Tout autour, les airs d'une fanfare en délire.
Au loin, les volets clos des maisons effrayées.
En elle, le frisson joyeux d'un mystère à vivre.



La petite fille était restée sans prénom.

Penchées sur son berceau, les fées s'étaient disputées.

Chacune voulait l'appeler de son propre nom.

Tant le bébé était beau.

Pour calmer les fées, les parents leur firent promesse.

Leur fille trouverait d'elle-même son nom.

Ou ne le trouverait pas.



Comment appeler qui n'a pas de nom ?
Enfant de la vie ? Ils le sont tous !
Puce, bichette, chaton ? Trop bête !
Les parents ont choisi le silence.
Un «ma » ... suivi de rien, un « ma » tout de tendresse.
Appel d'un possessif qui ne souhaite pas captiver.
Appel qui ne peut retenir ni retentir au loin !



La petite fille partit donc capturer l'éclair. Émerveillée, elle ne sentait pas le danger. Voyant l'enfant serpenter sur la plage, Grong vociféra. Grong, le monstre de l'orage, le dévoreur d'enfants. Il s'empare de Grand Éclair et lui ordonne de frapper. À Grand Tonnerre il commande le tambour de la mort. Tout est prêt pour que la Petite soit foudroyée.



Du fond tremblant de sa coquille, une palourde voit le danger. Elle en avertit ses sœurs, qui se roulent pour former un collier. Un collier pour enchaîner la Petite et la faire trébucher. L'entraîner là où la foudre échoue.

L'enfant pris au piège sombre dans les ténèbres de l'eau.

Un vrombissant tourbillon l'entraîne loin et profond.

La voici engloutie dans la chair froide de la mer.



La peur terrible affleure mais s'en va aussitôt.
Une algue l'enveloppe de son écharpe émeraude.
Ainsi lovée, la Petite vibre aux racines des flots.
Dans le clair obscur de l'antre scintille une pointe de nacre.
Perle offerte par une moule généreuse.
Suspendue à un fil doré cédé par une étoile de mer.
Dans son abri marin, la Petite pense toujours à l'éclair.



« Que m'est-il arrivé ? Où suis-je ? »
« Qui m'a placée dans cette prison feutrée ? »
« Où donc est passé le ciel déchiré de lumière? »
« Où sont les vagues qui rendaient fou le sable ? »
« Comment retrouver le feu de l'éclair ? »
« Comment sortir d'ici ? »
« Perle, Perle, ouvre-moi un passage, pare-moi de ta force ! ».



Perle s'empare du fil d'or et ciselle un hublot.
Fenêtre avec vue sur un monde insolite.
Des poissons de toutes les couleurs agitent leurs queues de sirène.
Des milliers de fleurs font onduler leurs pétales bariolés.
Les poulpes s'enlacent en faisant couler beaucoup d'encre.
Les coquillages s'entassent et forment des anneaux cannelés.
Jardin exotique, théâtre féérique, silencieuse symphonie fantastique.



« Comment t'appelles –tu? » dit Perle à la Petite.

« Je ne m'appelle pas, d'ailleurs on ne s'appelle pas soi-même... »

« Alors, comment t'appellent tes parents? »

« Ils disent "ma", parfois "ma chérie"... »

« Ah! Et tes amis? »

« Je n'en ai pas... »

« Et comment fais-tu sans amis? ».



« Sans amis, il fait toujours nuit... »
« Sans amis, sais-tu qui tu es ? »
« Non, chaque soir je le demande aux étoiles... »
« Et que répondent les étoiles ? »
« Qu'elles ont chacune un nom avec une longue histoire... »
« Aimerais-tu avoir une histoire ? »
« Oh oui ! C'est pour ça que je veux attraper l'éclair ! ».



Au dessus de la mer, la tempête mugissait.
Furieux de voir sa proie s'en aller, Grong se déchainait.
Grand Éclair fulgurait pour chasser les petits éclairs.
L'un d'eux fila comme une étoile et tomba au bord de l'eau.
Palourde s'entrouvrit faisant de sa coquille un abri.
Puis elle roula dans la mer pour trouver Algue Émeraude.
Elle toqua à la porte : « Me voici, ouvrez-moi ! »



Frétillante de joie, Perle va l'accueillir.

« Aide-moi », dit Palourde, « je porte en moi l'éclair »

« Lequel ? » demande Perle, inquiète.

« Le plus petit éclair, l'éclair sans foudre... »

« Ah, celui qui éclaire sans jamais gronder ! »

« Je ne sais pas, en tout cas il me brûle, aide-moi ! »

Délicatement, Perle libéra et Palourde et l'éclair.



Aussitôt, Antre Émeraude s'illumine.

La Petite frotte ses yeux, pour croire à ce qu'elle voit.

« Eclair Lumineux », dit-elle, « c'est toi que je cherchais! »

« Mais tu connais mon nom? », demande l'éclair troublé.

« N'es-tu pas venu seul, sans tonner? »

« Oui, je ne sais que tracer des voies lumineuses...»

« Oh, c'est toi, ce n'est que toi que je cherchais! »



Eclair lumineux rougit de plaisir.

Lui, qu'on jugeait infirme, le voici enfin reconnu dans sa force!
Lui, qu'on chassait du ciel, le voici accueilli au royaume de l'eau!
« Petite, ma lumière connaît ton tourment d'être sans nom.
Je vais te faire un beau cadeau, choisir un nom pour toi... »
« Enfin », dit Perle, « nous pourrons appeler et rappeler notre amie! »
« Enfin », dit Algue Emeraude, « je saurai qui est mon hôte tombé de la nuit! »



« Tu t'appelleras "Marina" », dit Eclair Lumineux.

Marina, car tu es née à nouveau dans les tréfonds de la mer...

Marina, car un cortège d'être marins va célébrer ton baptême...

Marina, car ainsi tes parents ajouteront seulement deux syllabes... »

« Marina ! Quel joli nom, qu'il me va bien ! » s'exclame la petite fille.

« Marina, dépêche-toi, la tempête est passée ! », annonce Perle.

Algue desserre ses ailes émeraude pour frayer le passage.



Voici Marina à nouveau sur la plage.
L'aurore a déjà paré le ciel de sa poudre rose.
Les mouettes vont et viennent, joyeuses, entre ciel et terre.
Les maisons du front de mer ouvrent leurs volets.
Soudain, Marina se souvient de ses parents.
« Dans quelle angoisse doivent-ils être... », pense-t-elle.
Si angoissés, qu'ils sillonnent la plage sans mot dire...



Pendant qu'ils crient en silence pour appeler leur fille sans nom,
Marina court vers eux, semant sur ses pas poudre d'or sur le sable.
« Papa, maman, appelez-moi, appelez-moi! »
Appelez-moi "Marina", fille de la mer aux larges flancs! »
« Ma...rina! », appela la mère. « Ma...rina! », appela le père.
Notre Marina!», chantèrent en chœur tous les coquillages réunis.
Et, sur le sable d'or, les mouettes inscrivirent son nom, « Marina ».



Il était ainsi une fois une petite fille qui cueillit son nom sur la plage.

- Fin -